

E.G. Wahlgren : 20 décembre 1879 - 1er février 1938

Autor(en): **Hasselrot, Bengt**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **3 (1938)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

E. G. Wahlgren20 décembre 1879 – 1^{er} février 1938

Un peu plus d'une année seulement après la mort de E. S. Staaff, les romanistes suédois, et tout particulièrement ceux d'Upsal, ont à déplorer une nouvelle et lourde perte: E. G. Wahlgren nous a quittés le 1^{er} février 1938 à la suite d'une brève maladie, dont l'issue fut rendue fatale par l'état de son cœur, atteint depuis quelques années.

E. G. Wahlgren était né le 20 décembre 1879 à Härnösand, petite ville du nord de la Suède et qui n'en a pas moins un certain rayonnement intellectuel. Attiré par le français dès l'école, il fit des langues romanes, aussitôt qu'il se fut inscrit à l'Université d'Upsal, son principal objet d'étude. En 1914 parut sa thèse de doctorat, *Etude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe dans les langues romanes*. En 1920 et en 1931, E. G. Wahlgren publia des suites à cet important ouvrage qu'il comptait encore parachever quand la mort est venue l'arracher à cette tâche. C'est aussi une contribution très intéressante à notre science que l'article *Sur la question de l'i dit parasite dans l'ancien français* (Mélanges Vising, 1925). La petite étude sur *Le nom de la ville de Marseille*, 1928 n'est pas non plus négligeable. S'il n'est pas certain que E. G. Wahlgren y ait dit le dernier mot sur le développement $ss > rs$ (il l'explique, dans le nom dont il s'occupe, par une influence de Marcellus), tout y est du moins à méditer. Mentionnons encore *Le développement d > r*, 1930, travail qui mérite lui aussi l'étude la plus attentive, bien que la thèse qui y est exposée et qui consiste à refuser au dit développement (p. ex. dans *MEDICUS > mire*) tout caractère phonétique, puisse prêter à des contestations; et enfin des articles étymologiques sur *omple* et *linon* (SN 8, 9). Cette brève énumération, qui est très loin d'être complète, montre l'étendue du champ d'études de E. G. Wahlgren. Mais ce dont elle ne peut donner aucune idée, c'est du soin minutieux avec lequel il l'a parcouru. Il ne laissait rien dans la pénombre, il ne négligeait aucun détail. On lui a fait grief de cette si scrupuleuse exactitude. Bien rares sont ceux qui ne souhaiteraient pas de se voir adresser pareil reproche.

Comme pédagogue aussi, E. G. Wahlgren a laissé un grand souvenir. Il a su non seulement communiquer à de nombreuses générations de lycéens et d'étudiants toutes les connaissances que réclamaient les programmes, mais encore leur faire partager son enthousiasme pour les études, pour celle des langues romanes en particulier. Ses leçons, ses cours et ses « séminaires » restent

vivants dans leur mémoire. Il était hautement doué, sans aucune contestation possible, aussi bien pour l'enseignement universitaire que pour la science. Aussi ses amis, c'est-à-dire tous ceux qui l'ont approché et qui ont connu sa bonté, sa modestie et son humour, ne peuvent-ils s'empêcher de trouver cruel le destin qui nous a enlevé cet homme au moment même où, comme tout permettait de le penser, il allait pouvoir enfin se consacrer entièrement à l'activité pour laquelle il semblait fait.

Bengt Hasselrot.

★